

Mesdames, Messieurs, Chers étudiants,

Avant de procéder à la proclamation de session, je voudrais, à vous qui allez être des ingénieurs diplômés dans quelques secondes, vous adresser quelques mots.

Permettez-moi de commencer par vous avouer un petit péché capital : je vous envie un peu. Je vous envie d'avoir dans les 20 ans et surtout, ce chouette diplôme entre les mains, d'être face à un monde plein de défis, plein de challenges à relever, plein d'opportunités à saisir.

Je souhaite à chacun un épanouissement professionnel fait de beaux projets qui vous feront grandir et un épanouissement personnel fait de rencontres riches et variées qui vont rendre heureux tout simplement. On recherche des ingénieurs partout, ce qui vous laisse même l'opportunité rare de faire votre choix. Le patron de l'union wallonne des entreprises, Olivier de Wasseige, déclarait récemment dans une interview qu'en une décennie, les emplois nécessitant un faible niveau de qualification avaient reculé de 12 % alors que ceux qui nécessitent de hauts niveaux de qualification avaient, eux, progressé de 15 %, et cette tendance n'est pas conjoncturelle, elle est structurelle et pour longtemps.

C'est un lieu commun de dire que notre société est en constante évolution, et que celle-ci s'accélère quasi de jour en jour. L'omniprésence du numérique, le développement de la robotique et de toutes ces générations de machines qui se pilotent quasi toutes seules modifie sensiblement le paysage de la production. Nous sentons bien que ce n'est qu'un début et que la révolution liée au développement et à l'utilisation croissante de l'intelligence artificielle dans les processus de conception, de production et de contrôle nous conduit vers un inconnu qu'il nous (plutôt vous) faudra maîtriser avant qu'il ne risque de nous asservir.

Un quotidien titrait la semaine dernière : intelligence artificielle, aubaine ou calamité ?

Les titres de la presse sont toujours un peu provocateurs afin d'aiguiser l'appétit du lecteur.

Je m'arrêterai simplement sur la réponse du Professeur Nicolas Petit de la faculté de droit de l'ULg : *« Le problème, c'est que, par la combinaison d'une idéologie de fin de siècle et des biais du sensationnalisme des médias, on s'intéresse surtout à la substitution des intelligences artificielles et robots à l'humain, sans envisager leur complémentarité. Du travail humain sera encore nécessaire pour mettre en place les environnements structurés indispensables au déploiement de la robotique, la signalisation routière intelligente, par exemple. »* Fin de citation.

Robotique, intelligence artificielle, c'est un enjeu technologique, c'est évident, mais c'est également un enjeu humain. Rien ne remplacera jamais celui-ci dans sa capacité d'imaginer, dans sa capacité de créer du lien autour de lui, de donner sens, pertinence et cohérence aux projets et aux décisions. Ce que la froideur des algorithmes et des moteurs d'inférence ne permettra jamais.

D'autre part, nous vivons dans un monde fini qu'aucun progrès technologique ne transformera jamais en monde infini. Là aussi, en matière de croissance contrôlée essentielle à un développement durable, vous vous aurez un rôle important à jouer, des propositions à faire, des réflexions à mener de façon à puiser dans les réserves de notre planète de façon raisonnée et surtout parcimonieuse. En faisant usage de votre esprit d'analyse et de vos valeurs pour démonter, parfois, croyances et mythes liés à la croissance infinie.

Ceci m'amène à vous inviter à vous souvenir, demain, après-demain aux valeurs que notre institution a essayé de vous faire partager en vous les faisant vivre au jour le jour : solidarité, esprit d'équipe, exigence pour vous-mêmes, respect pour la pluralité des opinions. L'une de ces valeurs est particulièrement à mettre à l'honneur ce matin, c'est la reconnaissance. Reconnaissance pour vos professeurs, pour les personnes des entreprises qui vous ont accueillis en stage et enfin, davantage encore, pour vos parents qui vous ont aidé à grandir et qui vous accompagneront certainement d'une manière plus discrète, demain encore.

José Soblet